

## KUTNO EN JANVIER 1945

par Efraim WAJCHSELFISZ, Tel-Aviv

En tant que capitaine dans l'armée polonaise, j'ai passé les années de guerre dans le camp militaire polonais établi sur le territoire soviétique, à Lenino<sup>1</sup>. À l'approche de la terre polonaise, après de durs et sanglants combats contre les Allemands en retraite, mon cœur s'est mis à battre plus vite et j'ai été attiré par mon ancien foyer, à Kutno, où je suis né et où j'ai grandi, et où je suis devenu un adulte. Les villes détruites et les colonies incendiées, les populations juives assassinées m'ont préparé à la même scène dans ma ville natale, Kutno. Mais une lueur d'espoir brillait toujours : peut-être que certains parmi mes proches ont survécu à l'inondation sanglante ? N'avais-je pas rencontré, sur notre chemin douloureux, des individus choisis, quoique brisés et malades, qui avaient réussi à se sauver ? Pourquoi un tel miracle ne se produirait-il pas également à Kutno ?

### Dans une Pologne libérée mais en ruines

En août 1944, l'état-major m'a ordonné d'installer une administration militaire dans Chelm libéré. J'étais encore

déprimé par ma visite à la synagogue de Kovel<sup>2</sup>, où, avec leur propre sang, les Juifs tourmentés avaient écrit sur les murs : "Juifs, vengez notre sang innocent versé !" Je ne pouvais pas non plus oublier la ville juive de Kiwerce<sup>3</sup>, où une vieille chrétienne nous a conseillé de ne pas boire l'eau du puits, car les Allemands y cachaient les corps d'enfants juifs... J'ai ordonné à des soldats de sortir les petits corps en décomposition et les amena au cimetière juif.

Dans cet esprit, je suis arrivé à Chelm, où un comité juif fut bientôt formé et enregistra les réfugiés. Je n'ai trouvé aucun nom de Kutno dans la liste...

Après la libération de la Pologne jusqu'à la rive est de la Vistule, en janvier 1945, nous avons forcé le plus grand fleuve de Pologne. La première ville, Radom, qui bouillonnait autrefois de vie juive, était maintenant *Judenrein*. Le même sort que les autres villes où régnaient les meurtriers allemands. Sur les trottoirs, des masses de personnes saluaient l'armée de libération. Dans la multitude, je n'ai pas vu un seul visage juif.



Survivants de Kutno lors de l'érection de la pierre commémorative dans le cimetière (1946)

<sup>1</sup> NdT : probablement la ville à l'Est de la Biélorussie.

<sup>2</sup> NdT : aujourd'hui en Ukraine, 160km nord de Lviv.

<sup>3</sup> NdT : Kivertsi, aujourd'hui en Ukraine, 13km nord-est de Loutsk.

Le 16 janvier, je devais me rendre à Łódź. Le bonheur et le chagrin m'envahissaient. Plus près de Kutno, mais je connaissais déjà le sort de Łódź juive. Dans la grande ville, j'ai dû prendre en charge tous les anciens bureaux allemands. Le 17 janvier, la radio et la presse annonçaient la libération de Kutno. J'aurais aimé prendre des ailes et voler là-bas, mais mon grade militaire et mon uniforme imposaient une certaine discipline. Le 20 janvier, je devais me rendre à Varsovie. Là, dans la capitale, j'obtins sans aucune difficulté du vice-ministre Mietkowski l'autorisation de me rendre à Kutno.

Le chef de gare nous a attribué, à moi et à mon ordonnance, un compartiment spécial. Notre ordre de voyage indiquait que nous voyagions pour une mission spéciale et importante. Le train bouge, les roues sonnent et le poème bien connu de Julian Tuwim "*Stoi na stacji lokomotiva*"<sup>4</sup> nous vient à l'esprit. Les noms et les curiosités de tous les endroits que nous traversons surgissent dans notre mémoire. Partout – un espace vide de Juifs. Est-ce que la même chose m'attend à Kutno ?

### Dans le foyer dévasté

Enfin – l'inscription bien connue sur la gare : Kutno ! Difficile de descendre du train. La foule dans les voitures et dans les couloirs est extrême. Mon ordonnance doit passer par la fenêtre avec la valise. Maintenant, enfin, je suis aussi sur le quai. Beaucoup, beaucoup de monde – mais où sont les agents de transport juifs de Kutno, les marchands et les clients du marché ? Où sont passés Leibish Finkler et Asz ?

A peine sorti du terminal – un endroit étroit, serré comme des sardines en boîte. J'ai pris un en-cas au buffet, où ils nous ont montré le chemin vers le poste militaire. Nous y allons pour trouver un hébergement pour la nuit. L'officier de permanence ordonne à deux miliciens de nous

accompagner chez M. Starnowski, le pharmacien, car il doit y avoir un bon logement pour Monsieur le Capitaine...

Mme Starnowski ouvre la porte et n'a d'autre choix que de commencer immédiatement à nous préparer une chambre séparée. Pendant que nous attendons, je discute avec le propriétaire. Je lui demande : "Où sont les Juifs de Kutno qui vivaient ici, autour de vous ?" Il me scrute. "Vous me connaissez ?" "Bien sûr." – répondis-je calmement. "J'étais votre voisin, j'habitais en face..." Il appelle sa femme : "*Zobacz, to syn Moszka Wajchselfisza, co mieszkał naprzeciwko*" ("Regarde, c'est le fils de Moshe Wajchselfisz, qui vivait en face"). Et il fond en larmes. Je n'ai pas honte de lui dire qu'il n'a jamais été l'ami des Juifs. Il raconte le sort des Juifs de Kutno, se souvient de quelques noms, sait donner des détails du grand désastre.

Le matin, je marche dans les rues de Kutno...

Voici le Nouveau Marché, où se trouvent les ouvriers et commerçants connus. Peut-être que Frenkel et ses forges sont là ? Et Rabinowicz, avec son esprit acéré et espiègle... Là se précipite M. Abraham-Fishel Zandberg, il s'arrête pour une brève conversation avec un autre Juif.

Mais ce ne sont que des hallucinations. Les bâtiments familiers, les trottoirs, les commerces et les habitations évoquaient dans mon esprit ces formes vivantes, bien gravées dans ma mémoire d'avant-guerre. Maintenant, la guerre est finie. L'hitlérisme est vaincu. Après avoir massacré un tiers de notre peuple. Parmi eux – nos Juifs de Kutno. Non, on ne les reverra plus jamais au Nouveau Marché, au Vieux Marché, ils ne reviendront jamais d'où ils ont été conduits, à *Konstancja*, et ensuite – à Chełmno.

Voici le site de la synagogue – vide. Pas exactement. Seuls les Juifs ont disparu. Les chevaux et les chariots des paysans s'y abritent et se reposent. Les Allemands ont transformé le *Beit-Midrash* en hangar pour les pompiers. À



La pierre commémorative à la mémoire des Juifs de Kutno assassinés par les Nazis

<sup>4</sup> NdT : "La locomotive attend à la gare", premier vers du poème pour enfants "La Locomotive", encore largement connu en Pologne.

droite, la maison du *Talmud-Torah* est orpheline. Peut-être y apparaîtra-t-il le célèbre Juif Arbuz, ou Shmuel le maçon ? Des personnages étranges défilent. J'arrive dans la rue Królewska. Peut-être qu'il reste quelqu'un ici ? Je vais de maison en maison. C'est dans cette rue que j'ai grandi. Je frappe chez Celemenski. Pas de réponse. De la maison de Lichtenstajn sort un inconnu polonais. Je lui présente mes excuses. J'ai fait une erreur... La même chose se produit chez ma parente Sonia Kronzylber. L'horloge indique 8h30. Le magasin est ouvert. J'entre d'un pas assuré et demande où est le propriétaire ? Le propriétaire actuel est confus, ne sait que répondre. Finalement, il dit : "J'ai acheté ceci comme propriété allemande." D'une voix brisée, je réponds : "C'est est une propriété juive" – et je m'en vais.

J'arrive à notre ancienne maison et magasin du 14 rue Królewska. Rien à faire ici. Je passe devant le magasin d'Abraham-Fishel Zandberg, le magasin de soda d'Abraham Opatowski, l'allée des Kirszbaum. Je retourne à notre maison. La gardienne m'a reconnu, est devenu agitée et m'a demandé, ainsi qu'à mon ordonnance, de nous asseoir. Les larmes aux yeux, elle raconte ce qu'a vécu Kutno dans les années sombres 1939-1945.

De Królewska, je me rends au Vieux Marché. Je jette un œil aux affaires de notre voisin Shaul Zakarski, à la cave d'Ester Frydman et à la boucherie de Stuczynski. Il y a le magasin de Henech Walter, où les paysans achetaient du savon et de la lessive. Je me souviens du farceur Gorszkowicz, le barbier. Il était aussi klezmer et organisateur de fêtes. Comme il jouait de la trompette lors des mariages et des célébrations !

Absorbé dans mes pensées, je me dirigeai vers le Vieux Marché. Mon ordonnance veut me sortir de cet état, me supplie-t-il, presque en larmes :

— Capitaine, nous devons manger quelque chose, boire un verre de thé.

Je ne réponds pas. Mon regard distrait remarque sur le trottoir une inscription sur une pierre funéraire : Avraham Lifszic z"l. Qu'est-ce que c'est ? Le cimetière a-t-il été transféré au Vieux Marché ? Autour de cette inscription – encore des pierres tombales, des pierres du cimetière. Ha, maintenant je sais !" Les barbares allemands ont détruit le cimetière et pavé les trottoirs avec des pierres commémoratives. On a vu de telles choses dans d'autres villes. Les vandales ont fait de même à Kutno.

Assez ! Impossible d'aller plus loin dans la ville. Mes pas deviennent lourds ; j'ai l'impression que ma tête est remplie de plomb. Je me suis à peine traîné jusqu'à mon logement chez M. Starnowski.

Au cours du repas du soir, le Polonais parle du temps de l'occupation. Il manque de mots pour saluer les actions honorables et altruistes de M. Bozhikowski, du barbier-chirurgien Aspersztajn. Il raconte également quelques souvenirs de ses voisins juifs : Avraham Mroz, Meir Łeczycki, la famille Wolcman, Szajnrok, Bender, Warecki. La conversation s'est poursuivie jusque tard dans la nuit.

#### Au cimetière et dans le ghetto de *Konstancja*

Lors de mon deuxième jour à Kutno, j'ai décidé de visiter le cimetière juif. L'état-major m'a donné un cheval et une calèche et, accompagné de deux militaires et d'un milicien, je me suis rendu au cimetière. Ici aussi la main



E. Wajksselfisz et I. Pasirsztajn, portant l'uniforme de l'armée polonaise, parmi les porteurs de civières contenant les cendres des victimes. Le Rabbin Kahana (à droite) récite la prière "*El maleh rachamim*"

brutale des barbares allemands avait frappé. Les pierres tombales avaient été renversées et le mur d'enceinte détruit. L'ohel du Juste Reb Shie'le Trunk avait été détruit.

Sur le champ vide et souillé, le bétail paissait. Le berger, un jeune Polonais, a couru vers le milicien pour lui expliquer que le bétail était arrivé tout seul dans le champ, qu'il les avait fait paître ailleurs. Le milicien l'a prévenu de faire plus attention, sinon il serait puni...

Seules les pierres tombales de R' Berish Chassid et Rusk sont restées intactes (j'ai pris une photo d'elles). Plus tard, j'ai demandé au commandant de la milice et au chef de la police de sécurité d'aider autant que possible les Juifs qui revenaient.

Dans l'après-midi, je me rendis à *Konstancja*, à l'usine sucrière en ruine, dans laquelle les Juifs de Kutno étaient enfermés en 1941. Mes yeux ne voyaient plus que des murs à moitié détruits. S'ils avaient pu parler, j'aurais entendu d'eux l'une des pires et des plus horribles histoires de la dernière route de nos Juifs de Kutno. *Konstancja* fut la dernière étape, mais la plus difficile, sur le chemin du martyre. J'ai senti que les murs nus de *Konstancja* ne criaient qu'un seul mot, que le vent transporte dans toute la Pologne et peut-être dans le monde entier : Vengeance !

Et je fis le vœu : rapporter des cendres de Chełmno et les enterrer au cimetière de Kutno. Que les cendres des martyrs reposent au cimetière juif.

C'est dans cette esprit que j'ai quitté Kutno le 25 janvier.

Après mon départ de la ville, sont revenus : le propriétaire foncier et agronome Ajzik Wassercug, Tola Stuczynski avec sa belle-sœur et d'autres. J'ai rencontré également Abek Aspersztajn, qui a servi comme médecin dans mon régiment et qui est ensuite parti étudier la médecine. À Kutno sont également venus Mordechai Zandberg, Falek Tajchner, le Dr Finkelstein, Shmuel Weintraub, Płocker et d'autres. Un comité juif a été organisé à Kutno.

Lors de mes rencontres avec les Juifs survivants de Kutno à Łódź et à Varsovie, j'ai évoqué la question de l'érection d'une pierre commémorative pour les Juifs assassinés de notre ville, tout en y apportant les cendres de

Chełmno. Le comité s'est engagé à réaliser ce plan. La milice a promis de l'aide.

### **Les funérailles symboliques**

Après que tous les préparatifs furent faits pour les funérailles et pour l'installation du monument, les Kutners Celemenski et Weintraub furent envoyés comme délégués à Chełmno, d'où ils rapportèrent dans un cercueil noir les cendres du crématorium.

A la cérémonie de dépôt des cendres au cimetière de Kutno ont participé des représentants du Comité central des Juifs de Pologne, le grand rabbin des soldats juifs de l'armée polonaise, le colonel Kahana et son assistant, les membres du conseil municipal de Kutno, avec le maire Brosz, les militants du parti du bureau du district. Dans des discours émouvants, ils ont décrit le dernier chemin de la communauté juive de Kutno et ont rendu les derniers honneurs à leurs cendres.

Le cercueil contenant les cendres était porté par deux officiers juifs de l'armée polonaise : Zvi Cohen et l'auteur de ces lignes. La procession a parcouru les rues principales de Kutno jusqu'à la synagogue. Là, l'éloge funèbre a été prononcé par le rabbin Kahana. Son gendre de Kutno, Atlas, a dit le Kaddish. Des pleurs et des gémissements jaillissaient de la congrégation. Les cœurs brisés ne pouvaient plus se retenir.

Le cortège continue. Nous arrivons au cimetière. Les cendres sont enterrées et parallèlement le monument est mis en place. Lors de l'inauguration, le rabbin Kahana prononce un discours émouvant. Encore des larmes et des soupirs. Des 8000 Juifs de Kutno, il ne reste qu'une poignée...

Les vandales polonais ne pouvaient pas supporter que les survivants honorent les martyrs de la communauté juive de Kutno avec un monument. Deux jours après les funérailles, j'ai reçu un message téléphonique à Łódź m'informant que la pierre tombale avait été brisée... Le Dr Finkelstein, Tola Stuczynska et moi-même avons demandé au conseil municipal de mener une enquête énergique et de punir les coupables.

\*

Tels sont mes souvenirs de Kutno après la libération.